

TROUSSE D'INFORMATION pour *votre* municipalité

Des plantes potagères cultivées au cœur des villes

PAR ALBERT MONDOR, BIOLOGISTE ET HORTICULTEUR

Une nouvelle tendance bouscule actuellement les idées reçues en matière de planification des réseaux routiers puisqu'on voit de plus en plus d'aménagements de végétaux comestibles aux abords des rues, en plein cœur des villes. Souvent planifiés par des professionnels, ces aménagements comestibles sont aussi créés par les citoyens eux-mêmes qui s'approprient les carrés d'arbres, les saillies de trottoir et les ruelles pour y cultiver des plantes potagères. Nous vous proposons donc une série de trois fiches (# 17, 18 et 19) pour approfondir le sujet.

Contrairement à la croyance populaire, les arbres et les plantes endommagent peu les infrastructures routières. En fait, certaines études ont plutôt démontré que l'asphalte a une durée de vie supérieure lorsqu'il est ombragé par le feuillage des arbres, puisque cela diminue l'érosion et la dégradation de ce matériau par la pluie, le vent et les rayons UV.

Des études scientifiques ont aussi révélé que lorsqu'une route est bordée de végétaux, cela a pour effet de diminuer le nombre d'accidents qui s'y produisent. Aussi étonnant que cela puisse paraître, on a démontré que la présence d'arbres et de plantes, comestibles ou non, le long d'une route tend à calmer les automobilistes et à réduire leur niveau de stress, ce qui a pour effet de diminuer la vitesse à laquelle ils conduisent leur véhicule. Ainsi, une étude faite aux États-Unis a établi une diminution de 46 % du taux de collisions sur les artères routières et les autoroutes urbaines une fois que leurs bordures furent végétalisées.



Végétaliser les carrés d'arbres et les saillies de trottoir

Le long des rues, on observe fréquemment des fosses pratiquées dans les trottoirs dans lesquelles sont plantés des arbres. Dans diverses villes québécoises, on construit également des saillies de trottoir dans les rues, particulièrement à l'endroit des carrefours, et ce dans le but de ralentir la circulation des automobiles et de protéger les piétons.

Lorsqu'on leur permet de planter eux-mêmes des végétaux aux abords des rues, certains citoyens y voient une occasion de contribuer à l'amélioration de leur milieu de vie, tandis que pour d'autres – qui ne possèdent pas de terrain – il s'agit d'un rare moment où ils peuvent plonger les mains dans la terre et se rapprocher de la nature.



PHOTOS : ALBERT MONDOR

Tenir compte des conditions de plantation

Cependant, les conditions retrouvées sous un arbre mature sont très différentes de celles qui existent au pied d'un arbre récemment planté. Le feuillage des jeunes arbres est peu touffu et n'empêche généralement pas le soleil de toucher le sol à leur base. À l'inverse, sous un arbre mature, l'ombre est habituellement dense et inhospitalière.

Peu de plantes comestibles arrivent à croître sous de vieux arbres, car, en plus de bloquer les rayons du soleil et une grande partie de la lumière ambiante, leur feuillage épais provoque la sécheresse en empêchant la pluie de se rendre jusqu'au sol. En outre, l'immense système de racines des arbres matures est en compétition féroce avec les petites radicelles des végétaux plantés à leur base pour s'approprier l'eau et les éléments nutritifs contenus dans le sol.

Afin de fleurir les carrés d'arbres, on opte souvent pour des fleurs annuelles ornementales, mais on peut aussi joindre l'utile à l'agréable en plantant des fleurs qui attirent les insectes pollinisateurs ou qui sont comestibles telles que les bégonias, les impatientes de Nouvelle-Guinée et les pensées. Bien qu'elles soient adaptées à l'ombre, la plupart de ces plantes ont toutefois la particularité de bien tolérer un ensoleillement plus soutenu, à condition que le sol dans lequel plongent leurs racines soit constamment humide.

Bien que ce soit surtout des fleurs annuelles ou vivaces qui sont cultivées au pied des arbres de rue, il est tout à fait possible d'y planter des légumes et des fines herbes. D'autre part, si vous désirez obtenir un effet durable, pensez à planter des végétaux comestibles vivaces.

Toutefois, pour obtenir le succès souhaité, on doit opter pour des plantes comestibles robustes qui résistent bien aux dures conditions qui règnent aux abords des rues. Sécheresse, piétinement, passage répété des chenillettes et épandage de sels de déglacage durant l'hiver sont quelques-unes des nuisances que doivent subir les végétaux plantés dans les carrés d'arbres et les saillies de trottoir.



Faire des choix adaptés

Sous les arbres matures, optez pour l'asaret du Canada, le gaillet odorant et le géranium à gros rhizome, trois couvre-sols comestibles vivaces très robustes qui arrivent à supporter les conditions extrêmes. Dans les fosses et les saillies de trottoir plantées de jeunes arbres, là où les conditions environnementales sont plus hospitalières, n'hésitez pas à planter des bettes à carde, des épinards, des fraisières alpins, de la mélisse, de la menthe ou du persil. Ces plantes comestibles peuvent supporter un certain manque de soleil et produisent bien avec quatre ou cinq heures d'ensoleillement seulement.

Si le sol à la base d'un arbre est congestionné par des racines, s'il semble être de mauvaise qualité ou s'il n'y a tout simplement pas de terre disponible, on peut cultiver les plantes comestibles dans un bac surélevé. Ce type de contenant a l'avantage de distancer les cultures de la rue et d'éviter que de l'eau de ruissellement transportant divers contaminants comme des hydrocarbures et des sels de déglacage puisse atteindre le sol dans lequel sont plantés les végétaux comestibles.



PHOTOS : LES FLEURONS DU QUÉBEC

Choisir la culture en bac

Le bois est le matériau le plus souvent utilisé pour la construction de bacs. Bien qu'il soit très disponible et peu dispendieux, il pourrait toutefois rapidement au contact de la terre. Optez donc pour un bois résistant tel que le thuya – communément appelé cèdre – et recouvrez la partie interne des parois avec du polystyrène extrudé ou avec une membrane géotextile épaisse, idéalement plastifiée. Il faut éviter à tout prix le bois traité et opter plutôt pour le bois torréfié puisqu'en plus d'être peu sujet à la pourriture, il n'émet aucune substance toxique. Il est aussi possible de choisir un matériau imputrescible comme le bois composite, la pierre ou des plaques d'acier.

Lorsqu'on installe un bac directement sur le sol, il est possible de récupérer la terre, après avoir enlevé le gazon ou les mauvaises herbes, et d'y mélanger du compost afin d'obtenir la hauteur désirée. D'autre part, si vous installez un bac sur une terre complètement envahie par les racines des arbres, sur un sol contaminé ou encore sur une surface asphaltée ou bétonnée, il faut alors le remplir de terreau commercial composé

de compost et de tourbe de sphaigne, comme celui utilisé pour la culture des plantes comestibles en contenant, en prenant bien soin de séparer celui-ci du sol existant à l'aide d'une membrane géotextile épaisse mais perméable.

Afin que les plantes comestibles s'enracinent profondément et qu'elles aient une production maximale, il est souhaitable de construire un bac profond dont les parois font entre 40 et 45 cm (16 et 18 po) de hauteur. Il est toutefois possible de cultiver certains légumes-feuilles comme la laitue et les épinards dans aussi peu que 10 cm (4 po) de terreau.

Si vous créez un petit potager en bac sous un arbre, évitez à tout prix de remonter le niveau du sol autour de son tronc. Le collet des arbres – c'est l'endroit où les racines se fixent au tronc – est une partie sensible qui peut pourrir facilement lorsqu'elle est ensevelie sous la terre. Il est donc recommandé de fabriquer une seconde paroi à 10 ou 15 centimètres du tronc de l'arbre afin d'éviter qu'il soit en contact avec le terreau.



D'autres fiches qui pourraient vous intéresser

- 14** Des bacs mixtes pour les espaces publics : une approche contemporaine
- 18** Bâtir des ruelles vertes
- 19** La consommation des légumes cultivés en milieu urbain est-elle sécuritaire ?

PHOTO : ALBERT MONDOR